

Genre et carrières délinquantes

Champ Pénal/Penal field

Coordination : Pauline Picot et Xavier de Larminat

Argumentaire

Depuis les travaux fondateurs de l'école de Chicago (Becker, 1985), le concept de carrière a nourri de multiples façons les recherches relatives à la déviance ou à la délinquance. De la formation des bandes (Mohammed, 2011) à l'analyse des pratiques (Mauger, 2009) jusqu'à la compréhension des sorties de délinquance (Farall, Hunter, Sharpe, Calverley, 2014), il a contribué à souligner le caractère processuel des comportements qui transgressent les normes, en lieu et place d'une vision binaire et contingente centrée sur le passage à l'acte. A travers l'attention portée aux mécanismes d'étiquetage, de stigmatisation et de différenciation dans la production et l'application de la loi, le concept de carrière a souligné la nécessité de prêter attention à la réaction sociale à l'égard des différentes sortes d'illégalismes (Robert, 1973). En cela, le concept de carrière permet d'articuler des dimensions temporelles et institutionnelles indissociables dans l'appréhension du rapport entre des normes et des comportements.

Au-delà de ce champ d'étude, le concept de carrière est aussi couramment utilisé depuis Hughes (1958) en sociologie du travail (Hatzfeld, 2004 ; Arborio, 2013) et de l'engagement (Agrikoliansky, 2017 ; Fillieule, 2020). Or, si certains de ces travaux l'articulent avec des analyses des rapports de genre (Guillaume et Pochic 2007 ; Laufer 2004 ; Rétif 2013), la conjugaison de ces deux approches reste encore rare en sociologie de la délinquance et des institutions pénales, du moins dans le monde francophone. En effet, contrairement au monde anglophone dans lequel il existe depuis les années 1970-80 un courant de recherche féministe en criminologie qui s'est doté de revues dédiées (*Feminist Criminology* ; *Women & Criminal Justice*), les publications francophones qui s'efforcent de problématiser, voire théoriser les rapports de genre dans le champ des études pénales sont restées marginales (Ricordeau, 2019)¹. On peut cependant saluer le rôle pivot des chercheuses canadiennes qui se sont depuis

¹ Le présent dossier comportera une revue de littérature approfondie des travaux anglophones et francophones, sous l'angle des sorties de délinquance au prisme du genre.

longtemps efforcées de faire dialoguer recherches féministes anglophones et francophones, comme en témoignent le dossier de *Déviance et Société* intitulé « Femmes et droit pénal » en 1992 (*Déviance et Société*, 1992), et la même année celui de la revue *Criminologie* « Les femmes et le contrôle pénal, questions féministes » (*Criminologie*, 1992).

Le constat, largement partagé, de la très longue invisibilité des femmes dans les travaux sur la criminalité et la pénalité (Parent, 1992) a principalement donné lieu à des publications centrées *sur les femmes* : on compte désormais de nombreuses recherches empiriques sur les femmes perçues comme déviantes. On peut ainsi citer un dossier de 2009 dans la revue *Interrogations* qui porte sur les « Formes, figures et représentations des faits de déviance féminins » (dont un article porte sur la délinquance juvénile), et un dossier dans *Champ Pénal* en 2011 sur « le contrôle social des femmes violentes ». Au cours de la dernière décennie, divers travaux en histoire, sociologie ou science politique ont été consacrés aux femmes violentes (Cardi et Pruvost, 2012 ; Bugnon, 2015 ; Boutron, 2019), aux adolescentes placées en institution (Lemercier, 2017 ; Blanchard, 2019) ou aux majeures condamnées (Barbier, 2016 ; Bugnon, 2018) et incarcérées (Chetcuti-Osorovitz, 2021 ; Joël, 2017).

Sous un autre angle, un rapprochement entre genre et pénalité s'est également opéré à travers la mise en lumière des violences de genre (Delage, Lieber et Chetcuti-Osorovitz, 2019), dans le sillage des analyses en termes de « continuum de la violence sexuelle » (Kelly, 2019) et d'enquêtes quantitatives ayant permis de mieux prendre la mesure de ce phénomène de masse (Enveff, 2001 ; Brown, Debauche, Hamel, Mazuy, 2021). Cela a notamment suscité des travaux relatifs aux politiques publiques en la matière (Boussaguet, 2008 ; Herman, 2016 ; Delage, 2017) et à la régulation de ces infractions par les institutions pénales et médico-sociales (Oddone, 2020 ; Pérona, 2017 ; Saetta, 2016). En revanche, les carrières des hommes auteurs de ce type de violences, et celles des enfants et des femmes qui en sont victimes restent encore peu explorées à ce jour, de même que les enjeux posés par l'appréhension des liens entre victimation et carrières délinquantes, notamment parmi les femmes incarcérées (Potter, 2006; Prison Reform Trust 2017).

Enfin, on peut aussi mentionner le développement d'approches féministes du droit, à la faveur des échanges avec les courants des *feminist legal studies* et *legal gender studies*, qui recoupent certains enjeux du présent dossier. Ainsi, alors que deux numéros de *Nouvelles Questions Féministes* sont consacrés aux « lois du genre » en 2009 et 2010 (NQF, 2009 ; NQF, 2010),

Coline Cardi et Anne-Marie Devreux introduisent le dossier « Genre et droit : une coproduction » (*Cahiers du Genre*, 2014) en précisant que « le droit ne produit pas seulement de la discrimination, il produit avant tout de la différenciation et, ce faisant, il produit le genre » (Cardi et Devreux, 2014).

Les recherches féministes sur la criminalité et la pénalité apparaissent ainsi centrales en ce qui concerne l'incorporation des problématiques de genre aux travaux sur la délinquance, souvent aveuglés par la prédominance masculine dans la population pénale et sujets aux biais androcentriques classiques des disciplines majoritairement masculines (Cook 2016). Pour appuyer cette perspective, le présent dossier comportera une traduction de l'article « Feminism and criminology », publié par Kathleen Daly et Meda Chesney-Lind en 1988.

Le développement de ces travaux à la croisée des études pénales et des études de genre a ainsi permis de problématiser le fonctionnement et les effets des *rappports de genre* et de dépasser des conceptions – encore très courantes cependant – du genre comme simple variable d'état civil, qui serait transparente et fondée sur une bipartition du sexe biologique conçue comme naturelle et indépassable (Delphy 2013; Mathieu 2013). Le concept de *genre* (au singulier) permet en effet « de déplacer l'accent des parties divisées vers le principe de partition lui-même » et vers la « notion de hiérarchie » qui lui est associée (Delphy 2013 : 227). Cependant, nombre de travaux francophones qui mobilisent le concept de carrière tendent à occulter les rapports de genre – alors que les rapports sociaux de classe par exemple font l'objet d'une problématisation explicite – tandis que les travaux anglophones qui proposent une approche genrée de la délinquance mobilisent finalement assez peu le concept de carrière (bien que les recherches qualitatives s'en rapprochent du fait de leur intérêt pour les parcours de vie).

Si la mobilisation séparée des concepts de genre et de carrière a permis d'approfondir et de renouveler la sociologie de la délinquance sous de nombreux aspects, l'originalité de ce numéro de *Champ Pénal* consiste à croiser ces deux concepts de manière opérationnelle, de manière à en faire fructifier les apports conjoints à partir de travaux empiriques. Il s'agit notamment d'interroger les différentes dimensions des carrières délinquantes au prisme d'une approche relationnelle du genre, qui s'intéresse non seulement aux femmes mais qui cherche aussi à appréhender les hommes comme groupe social genré, spécifique et construit dans et par le rapport au groupe social des femmes (Connell, 2014; Thiers-Vidal, 2010). Les recherches féministes ont en effet « largement démontré que les hommes et les femmes ne se laissent pas

facilement enfermer dans ces catégories dichotomiques et que pour être valable, l'analyse féministe elle-même doit échapper au piège de la réification des rapports sociaux de sexe » (Parent, 1992).

On pourra ainsi investir à nouveaux frais les apports déjà bien connus des conceptions interactionnistes pour la sociologie de la délinquance, en s'appuyant sur les affinités théoriques et méthodologiques entre ces dernières et les approches féministes du genre et de l'intersectionnalité, dans leur dimension constructiviste partagée. En portant une attention particulière à l'incorporation des normes sociales et pénales, ainsi qu'aux processus d'étiquetage, de régulation et d'adaptation auxquelles elles donnent lieu, le concept de carrière s'avère tout à fait heuristique au moment d'appréhender de manière fine des trajectoires biographiques et de les restituer en prenant en compte le poids des contraintes que font peser les rapports de domination structurels sur les individus (Darmon 2008 ; Rétif, 2013).

Parmi les thématiques et objets que pourront aborder les articles du dossier, quelques pistes indicatives se dessinent, susceptibles d'être appréhendées séparément ou au croisement de plusieurs d'entre elles :

- Analyser les socialisations genrées et les carrières délinquantes au prisme des différentes normes de genre de référence selon les contextes sociaux (familiaux, géographiques, de classe et de race, etc.).
- Interroger les processus d'étiquetage, l'édition de normes de genre et les processus d'altérisation ou de normalisation au sein du champ pénal, par exemple à travers la « production institutionnelle des normes de genre » (Vuattoux, 2021).
- Inscrire les carrières délinquantes dans des rapports économiques qui sont aussi des rapports de genre. Par exemple : structure du marché du logement, du marché du travail formel/informel et travail domestique, accès aux ressources financières légales (Sered et Norton-Hawk, 2021).
- Cerner l'impact sur la construction des carrières délinquantes des processus de pénalisation/dépénalisation de comportements jugés déviants par rapport à l'ordre de genre dominant : par exemple criminalisation de l'homosexualité, de la prostitution,

pénalisation ou dépénalisation de l'avortement selon les contextes nationaux, répression des mobilisations féministes et/ou LGBT+ ; mais aussi dialectique entre criminalisation des « déviances » et formes de résistances individuelles et/ou collectives à l'ordre de genre (Gossett, Gossett, et Lewis 2011).

- Approfondir les questionnements méthodologiques et théoriques posés par l'analyse des carrières délinquantes au prisme du genre et d'autres rapports sociaux.

Les propositions d'articles pourront reposer sur différentes méthodologies et ancrages disciplinaires (sociologie, science politique, anthropologie, histoire...) et sur des terrains variés. Cependant, on attend des travaux qui s'appuient sur des recherches empiriques récentes et qui exposent la méthodologie et les données employées. Des propositions de recensions d'ouvrages (y compris publiés dans des langues autres que l'anglais ou le français) traitant des thématiques du dossier sont également les bienvenues.

Calendrier

Les propositions d'article, d'une longueur de 3000 signes maximum (environ 500 mots), devront comporter un titre, un résumé incluant une problématique, une brève description du dispositif méthodologique, ainsi que les grandes lignes de l'article.

Réception des propositions d'article : le 25 février 2022 au plus tard

Validation des propositions retenues : le 11 mars 2022 au plus tard

Réception des articles finaux : **le 17 juin 2022** au plus tard

Publication du numéro : premier semestre 2023

Les propositions sont à envoyer à :

picot.pauline@orange.fr

xavier.de-larminat@univ-rouen.fr

Les consignes relatives à la mise en forme des articles sont consultables sur le site de la revue

<https://journals.openedition.org/champpenal/13>

Présentation des coordinateur·ices

Pauline Picot est docteure en sociologie, chercheuse associée à l'URMIS-Université de Paris et à l'Institut Convergence Migrations et post-doctorante au CUREJ à l'université de Rouen. Ses recherches portent sur le militantisme antiraciste en France, entre sociologie de l'action collective et sociologie des rapports sociaux de genre, classe et race.

Xavier de Larminat est maître de conférences en science politique à l'université de Rouen, rattaché au laboratoire CUREJ. Ses travaux de recherches se situent au croisement de la sociologie des institutions pénales et de la sociologie de la délinquance. Après avoir travaillé sur l'exécution des peines en milieu ouvert, ses travaux portent à présent sur les parcours biographique des personnes judiciairisées.

Gender and the delinquent career

Rationale

Born from the seminal work of the Chicago School (Becker, 1985), the concept of career has fueled research on deviance or delinquency in multiple ways. From the study of the formation of gangs (Mohammed, 2011), to practice analysis (Mauger, 2009) and work on desistance from crime (Farall, Hunter, Sharpe, Calverley, 2014), it has helped recognize norm-transgressing behaviours as processes, as opposed to a binary and contingent view centered on the commission of the act. By focusing on the mechanisms of labelling, stigmatization, and differentiation that are involved in the production and enforcement of the law, the career concept has emphasized the need to consider the ways in which society reacts to different kinds of illegalisms (Robert, 1973). In this sense, the career concept articulates temporal and institutional dimensions that are inseparable when apprehending the relationship between norms and behaviours.

Beyond this field of study, the concept of career has also been, since Hughes (1958), widely used in the sociology of work (Hatzfeld, 2004; Arborio, 2013) and of activism (Agrikoliansky, 2017; Fillieule, 2020). While some of these studies articulate this concept with the analysis of gender relations (Guillaume and Pochic 2007; Laufer 2004; Rétif 2013), this combination remains rare in the sociology of delinquency and criminal institutions, in the French-speaking world at least. Indeed, whereas there has been a trend of feminist research in criminology in the English-speaking world since the 1970s and 1980s, with its own specialized journals (*Feminist Criminology*; *Women & Criminal Justice*), French-language publications that attempt to problematize, and even theorize, gender relations in the field of criminal studies have remained marginal (Ricordeau, 2019). However, the pivotal role played by Canadian researchers who have long endeavoured to bring English- and French-language feminist research into conversation is commendable as illustrated by the feature in *Déviante et Société* entitled "Femmes et droit pénal" in 1992 (*Déviante et Société*, 1992), and the same year in the journal *Criminologie* "Les femmes et le contrôle pénal, questions féministes" (*Criminologie*, 1992).

The widely shared acknowledgement of women's prolonged invisibility in the research on crime and criminality (Parent, 1992) has mainly led to publications focusing on women. There is now a great deal of empirical research on women viewed as deviant. For example, a 2009 special section in *Interrogations* focused on "Forms, figures and representations of female deviance" (including an article on juvenile delinquency), and a 2011 special section in *Champ Pénal/Penal Field* on "the social control of violent women". Over the past decade, various publications in history, sociology or political science have focused on violent women (Cardi and Pruvost, 2012; Bugnon, 2015; Boutron, 2019), institutionalized adolescent girls, (Lemercier, 2017; Blanchard, 2019) or convicted (Barbier, 2016; Bugnon, 2018) and incarcerated adult women (Chetcuti-Osorovitz, 2021; Joël, 2017).

From a different angle, gender and criminality have also converged through the focus on gender-based violence (Delage, Lieber, and Chetcuti-Osorovitz, 2019), in line with analyses involving the "continuum of sexual violence" (Kelly, 2019) and quantitative surveys which took stock of this mass phenomenon (Enveff, 2001; Brown, Debauche, Hamel, Mazuy, 2021). Among other things, this has led to research on the public policies in this area (Boussaguet, 2008; Herman, 2016; Delage, 2017) and on how these offenses are controlled by criminal and medico-social institutions (Oddone, 2020; Pérona, 2017; Saetta, 2016). On the other hand, the careers of the male perpetrators of this type of violence, and those of the women and children who are its victims, remain largely unexplored so far, as do the issues raised by assessing the connections between victimization and delinquent careers, particularly in the case of incarcerated women (Potter, 2006; Prison Reform Trust 2017).

Finally, one should mention the rise of feminist approaches to law, resulting from exchanges with feminist legal studies and legal gender studies, which intersect with some of the issues in this special section. Thus, while two issues of *Nouvelles Questions Féministes* dealt specifically with "gender law(s)" in 2009 and 2010 (NQF, 2009; NQF, 2010), Coline Cardi and Anne-Marie Devreux presented the feature " Gender and Law: a coproduction" (*Cahiers du Genre*, 2014) by stating that "the law does not only produce discrimination, it primarily produces differentiation and, in the process, it produces gender" (Cardi and Devreux, 2014).

Feminist research on crime and criminality therefore appears essential to incorporate gender issues into studies on delinquency which are often blinded by the predominantly male prison population and prone to the traditional androcentric biases of male-dominated disciplines (Cook 2016). In an effort to bolster this perspective, this special section will include a translation of "Feminism and criminology," the article published by Kathleen Daly and Meda Chesney-Lind in 1988.

The development of these studies at the crossroads of criminal studies and gender studies has made it possible to problematize how gender relations work and what their effects are. In doing so, it has allowed us to move beyond the still very common conception of gender as merely a civil status variable, one that is transparent and based on a binary division of biological sex considered to be natural and unsurpassable (Delphy 2013; Mathieu 2013). Indeed, the concept of gender (in the singular) makes it possible "to shift the focus from the divided parts to the principle of partition itself" and to the "notion of hierarchy" that goes with it (Delphy 2013: 227). However, many of the French-language publications that use the career concept tend to ignore gender relations – whereas class relations, for instance, are explicitly problematized – while English-language publications that offer a gendered approach to delinquency rarely incorporate the concept of career (although qualitative research comes close because of its interest in life paths).

If the separate mobilization of the concepts of gender and career has made it possible to deepen and update the sociology of delinquency in many respects, the originality of this issue of *Champ Pénal/ Penal Field* consists in combining these two concepts operationally, in such a way as to capitalize on their joint contributions through empirical research. This involves questioning the different dimensions of delinquent careers through the prism of a relational approach to gender, which not only focuses on women but also seeks to approach men as a gendered social group, specific and constructed in and through the relationship to women as a social group (Connell, 2014; Thiers-Vidal, 2010).

Feminist research has "amply demonstrated that men and women do not easily fit into these dichotomous categories and that, to be valid, feminist analysis itself must avoid the pitfall of reifying gender relations" (Parent, 1992).

This will allow to look afresh at the already well-known contributions of interactionist perspectives to the sociology of delinquency, based on their theoretical and methodological affinities with feminist approaches to gender and intersectionality because of their shared constructivist dimension. With a particular focus on the incorporation of social and criminal norms, as well as on the processes of labelling, regulation, and adaptation they generate, the career concept proves to be truly heuristic for a detailed examination and reconstruction of biographical trajectories that considers the weight of the constraints placed on individuals by structural relations of domination (Darmon 2008; Rétif, 2013).

Among the themes and objects of study that may be addressed by the articles in this special section, the following indicative avenues of research can be considered separately or in conjunction with one or more others:

- Analysing gendered socializations and delinquent careers through the prism of different gender norms of reference in different social contexts (family, location, class, ethnicity and race, etc.).
- Examining the processes of labelling, the issuance of gender norms, and the othering or normalization processes within the penal field, for example, through the "institutional production of gender norms" (Vuattoux, 2021).
- Situating delinquent careers within the context of economic relationships that are also gendered. For example: the structure of the housing market, the formal/informal labour market and domestic work, access to legal financial resources (Sered and Norton-Hawk, 2021).
- Identifying the impact of the processes of criminalization/decriminalization of behaviours that are deemed deviant from the dominant gendered order on the construction of delinquent careers: e.g., the criminalization of homosexuality, prostitution, the criminalization or decriminalization of abortion depending on the national context, the repression of feminist and/or LGBT+ mobilizations; but also the dialectic between the criminalization of "deviances" and forms of individual and/or collective resistance to the gendered order (Gossett, Gossett, and Lewis 2011).
- Exploring further the methodological and theoretical questions raised by the analysis of delinquent careers through the prism of gender and other social relations.

Article proposals may rely on different methodologies and be rooted in different disciplines (sociology, political science, anthropology, history, etc.) and fields. However, we expect papers that are based on recent empirical research and explain their methodology and data. Proposals for reviews of books (including those published in languages other than English or French) dealing with the themes of this special section are also welcome.

Calendar

Article proposals (maximum length 3000 characters / 500 words) are expected to contain a title, a summary presenting the thesis of the article, a brief description of the methodological approach and the main results.

Proposals must be sent by February 25, 2022.

Selected articles will be announced on March 11, 2022

Final articles must be sent by June 17, 2022

Publication in the first semester of 2023

Send your proposal to :

picot.pauline@orange.fr

xavier.de-larminat@univ-rouen.fr

Formatting guidelines for the journal *Champ Pénal/ Penal Field* are available here :

<https://journals.openedition.org/champpenal/7625>

Bibliographie / References

- Agrikoliansky, Éric. 2017. « Chapitre 6 - Les 'carrières militantes' : Portée et limites d'un concept narratif ». In *Sociologie plurielle des comportements politiques*, Paris: Presses de Sciences Po, 167-92.
- Becker, Howard Saul. 1985. *Outsiders: études de sociologie de la déviance*. Paris: Éditions Métailié.
- Cardi, Coline, et Anne-Marie Devreux. 2014. « Le genre et le droit : une coproduction. Introduction ». *Cahiers du Genre* 57(2): 5.
- Chetcuti-Osorovitz, Natacha. 2021. *Femmes en prison et violences de genre : résistances à perpétuité*. Paris: La Dispute.
- Connell, Raewyn. 2014. *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*. éd. Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux. Paris: Éditions Amsterdam.
- Cook, Kimberly J. 2016. « Has Criminology Awakened From Its "Androcentric Slumber"? » *Feminist Criminology* 11(4): 334-53.
- Daly, Kathleen, et Meda Chesney-Lind. 1988. « Feminism and Criminology ». *Justice Quarterly* 5(4): 43.
- Darmon, Muriel. 2008. « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation ». *Politix* n° 82(2): 149.
- Delage, Pauline, Marylène Lieber, et Natacha Chetcuti-Osorovitz. 2019. *Cahiers du Genre Violences de genre*. Cahiers du Genre n°66. Paris: L'Harmattan.
- Delphy, Christine. 2013. *L'ennemi principal, T.2. Penser le genre*. Paris, France: Syllepse.
- « Femmes et droit pénal ». 1992. *Déviance et Société* 16(3).
https://www.persee.fr/issue/ds_0378-7931_1992_num_16_3 (30 août 2021).
- Fillieule, Olivier. 2020. « Carrière militante ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris: Presses de Sciences Po, 91-98.
- Gossett, Che, Reina Gossett, et A. J. Lewis. 2011. « Reclaiming Our Lineage: Organized Queer, Gender-Nonconforming, and Transgender Resistance to Police Violence ». *Scholar & Feminist Online*. <https://sfoonline.barnard.edu/a-new-queer-agenda/reclaiming-our-lineage-organized-queer-gender-nonconforming-and-transgender-resistance-to-police-violence/> (29 septembre 2021).
- Guillaume, Cécile, et Sophie Pochic. 2007. « La fabrication organisationnelle des dirigeants ». *Travail, genre et sociétés* N° 17(1): 79-103.
- Joël, Myriam. 2017. *La sexualité en prison de femmes*. Paris: Presses de Sciences Po.
<https://www.cairn.info/la-sexualite-en-prison-de-femmes--9782724621150.htm> (27/09/2021)
- Laufer, Jacqueline. 2004. « Femmes et carrières : la question du plafond de verre ». *Revue française de gestion* no 151(4): 117-27.
- Le droit à l'épreuve du genre : les lois du genre (I)*. 2009. Nouvelles Questions Féministes vol.28.

« Les femmes et le contrôle pénal, questions féministes. Criminologie Volume 25, numéro 1, 1992 ». 1992. *Érudit*. <https://www.erudit.org/fr/revues/crimino/1992-v25-n1-crimino933/>.

Mathieu, Nicole-Claude. 2013. *L'anatomie politique*. Donnamarie-Dontilly: Éditions iXe.

Parent, Colette. 1992. « Au-delà du silence : les productions féministes sur la « criminalité » et criminalisation des femmes ». *Déviance et Société* 16(3): 297-328.

Potter, Hillary. 2006. « An Argument for Black Feminist Criminology: Understanding African American Women's Experiences With Intimate Partner Abuse Using an Integrated Approach ». *Feminist Criminology* 1(2): 106-24.

Prison Reform Trust. 2017. « *There's a Reason We're in Trouble* » : *Domestic Abuse as a Driver to Women's Offending*. Londres: Prison Reform Trust.

Quand les mouvements féministes font (avec) la loi : les lois du genre (II). 2010. Nouvelles Questions Féministes vol.29.

Rétif, Sophie. 2013. *Logiques de genre dans l'engagement associatif : carrières et pratiques militantes dans des associations revendicatives*. Dalloz.

Ricordeau, Gwenola. 2019. *Pour elles toutes : femmes contre la prison*. Montréal (Québec), Canada: Lux éditeur.

Sered, Susan Starr, et Maureen Norton-Hawk. 2021. « Beyond Recidivism and Desistance ». *Feminist Criminology* 16(2): 165-90.

Thiers-Vidal, Léo. 2010. « De "l'Ennemi principal" aux principaux ennemis : position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination ».

Vuattoux, Arthur. 2021. *Adolescences sous contrôle*. Paris: Presses de Sciences Po.